

# [ EN CLAIR ]

## LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS ET L'ARMÉE POPULAIRE DE LIBÉRATION : UNE RELATION ENTRE MILITARISATION ET POLITISATION



Par Camille Rinuccini



LES JEUNES  
IHEDN

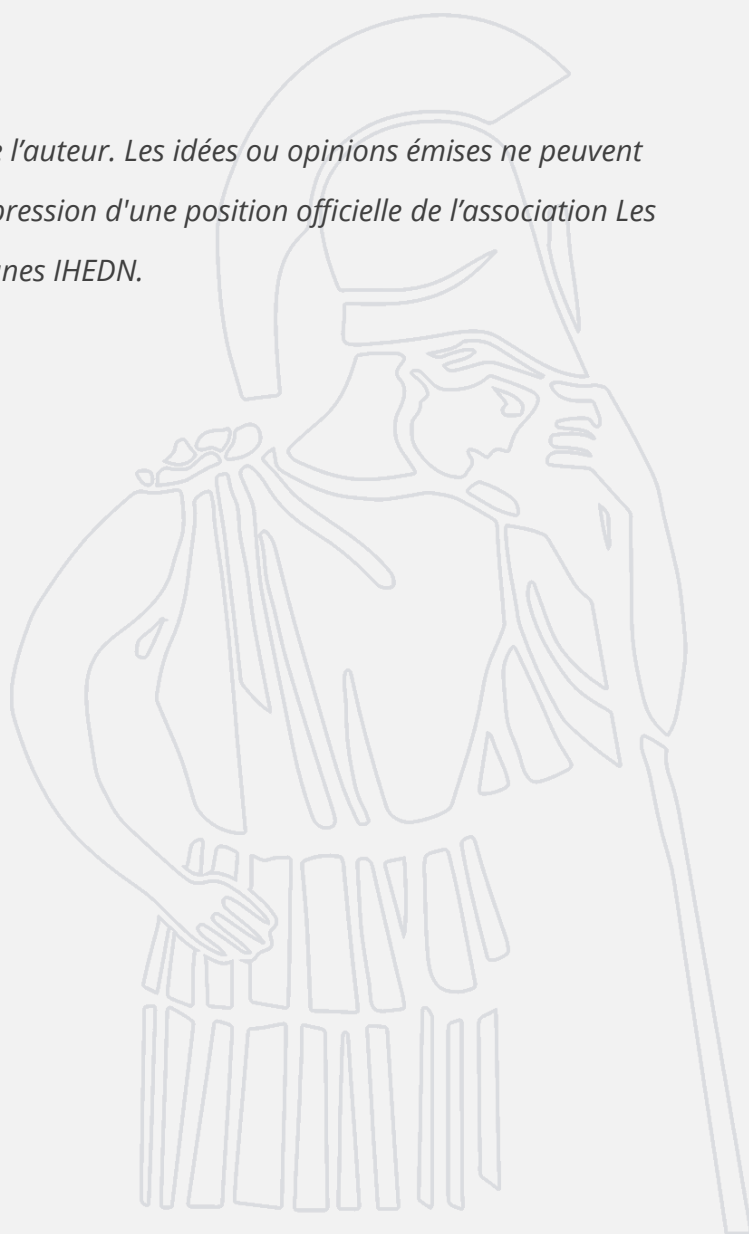
## À PROPOS DE L'ARTICLE

La légitimation du pouvoir communiste chinois par le pouvoir militaire révolutionnaire s'inscrit dans une relation symbiotique et structurante entre militarisation de l'un et politisation de l'autre.

## À PROPOS DE L'AUTEUR

**Camille Rinuccini**, étudiante en Relations Internationales à l'Université Jean Moulin Lyon 3.

*Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.*



Samuel Huntington, auteur de sciences politiques, considérait la relation entre le pouvoir civil et militaire dans une dichotomie entre professionnalisation et politisation, l'armée devant être apolitique pour être compétente. L'Armée populaire de libération (APL) échappe toutefois à ce postulat, s'étant structurée dans une relative symbiose avec le Parti communiste chinois (PCC). Cette relation particulière a conduit à une politisation de l'armée et à une militarisation du Parti, dont il convient d'en explorer l'histoire et les mécanismes.



Le peuple face à l'APL et au siège du PCC, quelques jours avant la répression de la place Tiananmen<sup>1</sup>.

## Une armée révolutionnaire subordonnée à un Parti consolidé

Les racines de l'APL se trouvent dans la guerre civile chinoise de 1927 à 1949, où son implication n'était pas seulement militaire, mais aussi économique et sociale. Sous Mao Zedong, l'armée devient un vecteur de la conquête du pouvoir, notamment à travers la

<sup>1</sup> Crédit photo : Peter Charlesworth/ LightRocket, Getty Images.  
Crédit photo de couverture : Reuters Photo

mobilisation des masses rurales. Elle incarne la révolution du Parti en tant que son agent idéologique, rôle qu'elle conservera après la victoire de 1949. La doctrine maoïste établit une hiérarchie où les départements politiques sont aussi influents que les états-majors militaires, fusionnant ainsi les deux pouvoirs. Une part significative des cadres du PCC étant par ailleurs issue des rangs militaires, l'imbrication entre l'appareil politique et l'APL n'en était que renforcée.

Bien l'APL demeure un acteur politique puissant, elle reste subordonnée au Parti qui a assis son emprise sur elle pour en faire un instrument de contrôle idéologique fidèle au régime. Le PCC s'est largement appuyé sur des campagnes intensives de propagande. Le Petit livre rouge, édité par le ministre de la Défense Lin Biao en 1963, devient un symbole de l'endoctrinement militaire, complété par le mythe du soldat Lei Feng, incarnant le parfait communiste porté par les valeurs de loyauté et de sacrifice pour la nation. Ce contrôle se structure dans le système institutionnalisé de travail politique. Une dizaine de départements veille à l'alignement idéologique de l'armée avec les valeurs marxistes-léninistes du PCC, devant ainsi endiguer toute potentielle contestation du pouvoir civil.

## **Un équilibre complexe entre contrôle politique et expertise militaire**

Bâtir une armée suffisamment compétente pour défendre la nation sans qu'elle ne se transforme elle-même en menace pour le régime est un des dilemmes classiques des relations civilo-militaires. Pour pallier le besoin de modernisation de l'APL, Deng Xiaoping, à la tête du Parti dans les années 1980, lui accorde davantage d'autonomie. Ses réformes pour pondérer professionnalisation et politisation entraînent toutefois des dérives au sein de l'armée, entre corruption endémique, manque de coordination entre armée et gouvernement et risques de fragmentation interne dus à une dilution de l'endoctrinement politique. Cette limite à la structure de l'APL met en lumière le contrôle incomplet du PCC sur l'armée, qui n'échappe pas à ce dilemme.

Cette crainte émerge notamment à la suite des mutineries et des répressions du printemps 1989, moment charnière dans l'évolution de la relation entre le PCC, l'APL et le peuple. Face aux manifestations revendiquant une cinquième modernisation, l'armée a été mobilisée pour la défense du régime et non pour la protection du peuple. Tiananmen devient ainsi un théâtre de violence, le 4 juin 1989, lorsque l'APL ouvre le feu sur des étudiants, travailleurs et personnes âgées. Cet évènement marque une rupture symbolique où l'armée cesse d'être perçue comme une armée populaire et devient l'instrument de préservation de l'autorité du Parti.

Toutefois, en parallèle, certains soldats abandonnent leurs armes et fraternisent avec les protestataires. Les élites civiles s'efforcent alors de renforcer la politisation de l'armée afin d'assurer sa fidélité, et tout particulièrement Xi Jinping, arrivé au pouvoir en 2012. Entre purges, restauration organisationnelle et recentrage idéologique d'allégeance au Parti, l'armée est rendue plus « rouge », affectant davantage l'unité entre civil et militaire, affaiblie depuis la fin du XXème siècle.

### **En bref : un vecteur de stabilité du régime autoritaire chinois**

L'APL s'est construite comme une armée révolutionnaire indissociable du PCC, à la fois instrument militaire et vecteur idéologique. Son rôle a profondément influencé la nature du régime, assurant sa légitimité. Le lien entre le pouvoir civil et militaire a évolué de la symbiose sous Mao vers une subordination de l'APL par un fort endoctrinement assuré par le Parti, notamment après Tiananmen. La stabilité du régime en est alors renforcée, en étouffant toute velléité d'autonomie de l'armée, qui n'a jamais cherché à s'emparer du pouvoir, malgré les obstacles mentionnés et à la différence d'armées de nombreux autres régimes autoritaires. Le PCC continuera de renforcer cet équilibre, indispensable à sa survie politique.



[publication@jeunes-ihedn.org](mailto:publication@jeunes-ihedn.org)